

# Leconte de Lisle : arrivée aujourd'hui

## Demain soir, à Villèle, à partir de 19 heures Veillée populaire en hommage au poète

### Leconte de Lisle ne leur appartient pas

- PAR BORIS GAMALEYA -

*«Sombre douleur de l'homme, ô voix triste et profonde  
Plus forte que les bruits innombrables du monde,  
Cri de l'âme, sanglot du cœur supplicié  
Qui l'entend sans frémir d'amour et de pitié»  
«Bhagavat».*

Cérémonie à Paris en présence de Raymond Barre, chef du gouvernement de la France capitaliste, voyage à bord d'un appareil de l'Armée de l'Air («*Votre fatal tonnerre, ô Blancs, nous foudroya*») voyage encore à bord d'un camion toujours militaire, veillée du cercueil dans l'un des repaires de la fraude, à Saint-Paul, mascarade d'hommage dans l'enceinte de l'une des plus sinistres demeures du Bourbon esclavagiste, mise à l'écart du peuple, ces descendants de Sacatove et des batteurs de «*bobres madécasses*», défi à la gauche, là encore, priviée officiellement du droit à la parole, et, pour couronner le tout, l'inhumation comme une livraison au passé maudit auprès de la belle mais ô combien inhumaine Elixienne dont la «*voix aigre, fausse, perçante, saccadée, méchante, inintelligente*» criait, à l'adresse de ses esclaves : «*Louis, si le manchyn n'est pas au quartier dans dix minutes, tu recevras vingt cinq coups de chabouc, ce soir!*» tels sont les mauvais coups perpétrés contre la mémoire de Leconte de Lisle, mort en France en 1894, à l'occasion du retour de ses cendres, telle est la punition infligée au défenseur des esclaves, au révolutionnaire, à l'homme qui nourrit envers la société bourgeoise et les maîtres de son île tant de haine et de mépris. Tout un scénario officiel pour museler, défigurer, récupérer... Toute une opération politique réactionnaire, qui a des antécédents.

La droite s'est toujours acharnée sur lui. Ce sont ses parents, grands maîtres de plantations, aussi fortunés que leurs Noirs sont exploités et maltraités, qui lui coupent les vivres.

C'est le Conseil Général, où règne l'aristocratie coloniale, qui lui supprime également son aide, alors qu'il vivait dans la misère (une misère qu'il connaîtra jusqu'à la fin de sa vie).

C'est l'Assemblée Nationale, en 1872, par la voix de ses pires députés conservateurs, qui le menace de le traîner devant les tribunaux.

C'est le lycée de Saint-Denis qui reçoit hypocritement son nom mais fait le silence sur son œuvre.

C'est, à deux pas de son buste, un Syndicat d'Initiative, dont les expositions ne l'ont jamais révélé, ni même les rayons de livres.

C'est encore le silence sur la disparition mystérieuse de ses archives, la mise au pilori de ses ouvrages, vers 1962, à Paris, par l'éditeur Lemerre.

Ce sont les tentatives pour réduire sa «*poésie politique de résistance*» (I. Postoupalski) à un «*peessimisme hautain*», à la «*froide majesté*» d'un «*animalier*» et d'un «*parnassien*».

Des lettrés, qu'il aurait stigmatisés du nom de «*plèbe intellectuelle*» l'ont, à qui mieux mieux, et pour le rendre inoffensif, trafiqué. Plus récemment un Cornu (Journal de la Réunion 13-7-77) ramène ce génie écrasant de la contestation à «*une déconvenue sentimentale qu'il n'a jamais oubliée et qui l'a laissé haineux*».

#### HOMME ARDENT ET FIER

Mais, en réaction à ce courant d'obscurantisme et de falsification, la vérité se fait jour dans des études de plus en plus nombreuses. Leconte de Lisle est le lieu d'un combat idéologique. La Réunion profondément populaire le revendique comme l'un de ses combattants.

Il est significatif qu'on salue dans les pays du socialisme, où son œuvre est traduite en de nombreuses langues, «*cet homme ardent et fier à l'âme éprise de liberté*» (1).

Il n'est que de se rappeler l'éclatante préface à ses poèmes traduits en russe, signée Nicolai Balachov et que les archives de la Réunion, pour ne parler que d'elles, entendent toujours ignorer dans leurs fiches de référence. (2).

#### HORREUR DE L'ESCLAVAGE

Il nous légue une œuvre dictée par les sentiments qu'il a lui-même caractérisés ainsi : «*... ce désir de justice et d'harmonie qui brûle mon cœur, cet amour de l'humanité qui souffre et se lamente, cette admiration filiale du globe où je suis né...*».

Lorsqu'il la quitte pour toujours, peu de temps avant l'acte de l'émancipation, Leconte de Lisle emporte de son île, avant tout, une vision d'horreur de l'esclavage.

D'un côté, les malheurs des masses serviles opprimées : «*Tout le long du jour, il était poursuivi par les cris des Noirs qu'on frappait. Devant les cases mal closes, il entendait les hurlements plaintifs, les supplications désespérées : «grâce, maître, grâce» (Mme Dornis). De l'autre, la cruauté de «monstrueuses et haïssables créatures». Il donne libre cours à son indignation dans les nouvelles : «Mon premier amour en prose», «Sacatove», etc...*

- A SUIVRE -

(1) : («*Les Nouvelles de Moscou*» du 14 décembre 1960).  
(2) : (Voir «*Témoignages*» du 4 au 21 juin 1963).

### Contre la falsification de notre Histoire

A l'initiative de l'OPAC, du Comité de Célébration du 20 décembre, de la revue «*Bard'zour*», de l'ASCP, de l'ASCMV, du FCS, de TCR, du FJAR

### Veillée populaire en hommage à Leconte de Lisle

Mardi 27 septem. 1977 à partir de 20 heures

### au Camp Villèle

avec des délégations venues de toute l'île : contes populaires, poèmes, évocations, MALOYA.

Toutes les personnes intéressées et voulant y participer sont cordialement invitées.

### A SAINTE ROSE Les planteurs de vanille mécontents : la production baisse

Sainte-Rose est la plus grosse région productrice de vanille de l'île mais les planteurs se sont vu infliger durant ces quatre dernières années un prix qui n'a pas varié d'un centime. Aussi sont-ils découragés! Pour beaucoup et pour les pieds de vanille qui restent en terre ce n'est plus «qu'un passe-temps pour le dimanche».

De plus, les dernières éruptions volcaniques ont dévasté de grands champs pour lesquels les «dédommagements» intervenus n'ont été qu'un «bouche le yeux créol!», trois fois moins que rien disent les planteurs de vanille eux-mêmes.

Alors, comment s'étonner de l'annonce de la baisse de la production d'au moins 60% selon les propres estimations des intéressés.

Pour la vanille «Bourbon speciè» ce n'est décidément pas les beaux jours. Et les planteurs subissent. Que leur reste-t-il comme perspective?

## Plus de 200 licenciements

### ... et ce n'est pas fini

(suite de la page 1)

#### MOUNIAMA

Les chantiers Mouniama sont dispersés un peu dans toute l'île.

Plusieurs dizaines de travailleurs sont licenciés. Ces derniers parlent de plus de 80 personnes concernées et qui viennent de perdre leur

emploi. On leur a demandé de passer au bureau pour soldé de leurs comptes.

Mouniama, c'est fini! Des dizaines d'autres travailleurs sont dès lors livrés aux tenailles atroces du chômage.

Il n'y a vraiment que Michel Debré pour trouver que ce n'est pas cela l'important.

### RIVIERE DE L'EST : De nouveau la sécurité ...attend-on qu'il y ait mort d'homme ?

(suite de la page 1)

Le Comité d'entreprise s'est alors réuni en présence, de la direction de l'entreprise, pour mettre sur pied un «Comité d'Hygiène et de Sécurité».

Le patron aurait alors retorqué que cela peut attendre le 23 octobre prochain,

dans un mois. D'ici là... tout peut arriver, un travailleur peut être tué, les patrons s'en moquent. Leur souci numéro un, c'est gagner de l'argent.

Les travailleurs, eux, peuvent-ils l'entendre de cette oreille?

### POÈME

#### BRAHMANES PRES DU FLEUVE

Au pied des jububiers déployés en arceaux,  
Trois sages méditaient, assis dans les roseaux;  
Des larges nymphéas contemplant les calices  
Ils goûtaient, absorbés, de muettes délices.  
Sur les bambous prochains, acéablés de sommeil,  
Les aras aux becs d'or luisaient en plein soleil,  
Sans daigner secouer, comme des étincelles,  
Les oiseaux qui mordaient la pourpre de leurs ailes.  
Revêtu d'un poil rude et noir, le roi des ours  
Au grondement sauvage, irritable toujours,  
Allait se nourrissant de miel et de bananes,  
Les singes oscillaient suspendus aux lianes.  
Tapi dans l'herbe humide et sur soi replié,  
Le tigre au ventre jaune, au souples dos rayé,  
Dormait; et par endroits, le long des vertes îles,  
Comme des troncs pesants flottaient les crocodiles.

Parfois, un éléphant songeur, roi des forêts,  
Passait et se perdait dans les sentiers secrets,  
Vaste contemporain des races terminées,  
Triste, et se souvenant des antiques années.  
L'inquiète gazelle, attentive à tout bruit,  
Venait, disparaissait comme le trait qui fuit;  
Au-dessus des nopals bondissait l'antilope;  
Et sous les noirs taillis dont l'ombre l'enveloppe,  
L'œil dilaté, le corps nerveux et frémissant,  
L'immobile panthère humait leur jeune sang.  
Du sommet des palmiers pendaient les grands reptiles,  
Les couleuvres glissaient en spirales subtiles;  
Et sur les fleurs de pourpre et sur les lis d'argent,  
Emplassant l'air d'un vol sonore et diligent,  
Dans la forêt touffue, aux longues échappées,  
Les abeilles vibraient, d'un rayon d'or frappées.

Telle, la Vie immense, auguste, palpitait,  
Rêvait, étincelait, soupirait et chantait;  
Tels, les germes éclos et les formes à naître  
Brisaient et soulevaient le sein large de l'Étre.  
Mais, dans l'inaction surhumaine plongés,  
Les Brahmanes muets et de longs jours chargés,  
Ensevelis vivants dans leurs songes austères,  
Et des roseaux du Fleuve habitants solitaires,  
Las des vaines rumeurs de l'homme et des cités,  
En un monde inconnu puisaient leurs voluptés;  
Des parts faites à tous choisissant la meilleure,  
Ils fixaient leur esprit sur l'Âme intérieure.

Poèmes antiques, 1852,  
II : Bhagavat, poème de 480 vers.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Adressez ce bulletin dûment rempli à :

### TEMOIGNAGES

Boîte Postale 192 - 74 B - rue Maréchal Leclerc  
SAINT-DENIS

Je soussigné : .....

Adresse : .....

désire recevoir le journal «Témoignages» à compter de ce jour.

Date : .....

Signature : .....

# A L'OCCASION DU RETOUR DE LECONTE DE LISLE AU PAYS

## Leconte de Lisle ne leur appartient pas

- PAR BORIS GAMALEYA - (\*)

-II-

Avec la fougue d'un socialiste mariant Fourier et Blanqui, il se lance dans la bataille révolutionnaire par le verbe véhément dans la presse et les armes à la main sur les barricades du Paris insurgé de 1848. « *L'école socialiste dont je fais partie... est venue fonder le droit du pauvre au travail, à la vie, au bonheur* », ou encore «... la guerre des gouvernements et des peuples ne décroît ni ne s'apaise, et voici qu'une autre guerre plus irrésistible et plus effrayante approche d'heure en heure, la guerre de celui qui n'a rien contre celui qui a tout ». 1848, c'est aussi, dans cet élan enthousiaste et généreux pour la réalisation de l'idéal politique et esthétique, l'action militante, avec Lacassade et d'autres jeunes compatriotes, pour l'abolition de l'esclavage « *cette iniquité dont nous n'avons point accepté l'héritage* » (adresse aux membres du gouvernement provisoire).

Déçu dans son action de propagandiste auprès des masses paysannes de Bretagne, meurtri par l'échec de la Révolution, il renonce partiellement à l'action politique (en dépit de ce mot : « *Voici que la réaction m'a rendu communiste enragé* ») et se tourne vers l'Art dont il surestime l'importance comme moyen de libération.

### LA GUERRE DE CELUI QUI N'A RIEN CONTRE CELUI QUI A TOUT

« *O siècles d'égoïstes, de lâches et de brutes, Maudits, soyez maudits et pour l'éternité* »

Dès lors, cette grande âme blessée va, en tableaux gigantesques, historiques, cosmopolites et cosmiques, tourner vaillamment les armes de son savoir contre le monde de « *tout ce qui nous tue* ». S'il n'attaque pas de front le régime dictatorial de Napoléon III (comme le fit, par exemple, le V. Hugo des « *Châtiments* ») — encore que certains laissent supposer l'existence d'écrits politiques non publiés et, aujourd'hui, perdus — il mobilise contre lui les leçons de la vie et de l'humanité universelle dans le temps et l'espace. Son « *pessimisme* » est « *viril* », a-t-on dit (E. Pich) et même « *socialiste* » (Leblond). « *C'était un révolté et un révolutionnaire après ses désillusions de 1848* » (Delaporte). « *L'œuvre publiée est essentiellement révolutionnaire* » (Leblond). « *La révolte et les aspirations vers la justice sociale apparaissent, à maintes reprises, dans l'œuvre de Leconte de Lisle* » (Cl. Hugues).

Contre les vilenies et la médiocrité de la société bourgeoise, il profère encore des appels directs à la lutte.

### LA RÉVOLTE ET LES ASPIRATIONS VERS LA JUSTICE SOCIALE

« *Allons combattre encore, penser, aimer, souffrir* »

A tous les exploitateurs et profiteurs de la Réunion, de France et d'ailleurs il prédit la fin que voici :

« *..... les temps ne sont pas loin*

*Où, sur un grand tas d'or, vaurrés dans quelque coin,*

*Ayant rongé le sol nourricier jusqu'aux roches*

*Vous mourrez bêtement en emplissant vos poches* »

Il glorifie les héros des guerres de libération, les combattants des causes justes :

« *Si heurlant de leur cœur la gueule du canon*

*Ils sont morts, Liberté, ces braves en ton nom*

### DIRECTION DES POSTES & TÉLÉCOMMUNICATIONS NOTE D'INFORMATION

L'administration des Postes et Télécommunications de la Réunion porte à la connaissance des abonnés au téléphone les modifications suivantes affectant l'annuaire téléphonique 1977 à compter du mercredi 28 septembre 1977 :

1) Aviation Civile (p. 26)

Aéroport de Gillot Standard: 23.43.00 au lieu de 21.19.88

2) Méétéologie Nationale (p. 29)

Station principale Gillot Aérodrôme 23.42.27 au lieu de 21.08.27.

### COMMUNIQUE de la CAISSE REUNIONNAISE DE RETRAITES COMPLÉMENTAIRES.

La CRR porte à l'attention de toutes les entreprises concernées que, pour des raisons inhérentes à son démarrage administratif, elle se verra dans l'obligation d'appeler en bloc les cotisations affectées à l'année 1977 entre le 1er et le 15 janvier 1978.

Toutefois, possibilité est des maintenant, offerte aux entreprises qui le désirent, de verser avant cette date, un ou plusieurs acomptes sur les cotisations dues.

*Béni soit le sang pur qui fume vers ta gloire*

Exalté par « *l'épopée* » révolutionnaire de 1793 (Robespierre), il n'est pas parvenu, il est vrai, à saisir la signification de la commune de Paris. En quelques lettres privées (non destinées à la publication mais qui ont été exploitées, par la suite par la réaction) il a condamné cette première expérience du pouvoir populaire ; elle lui apparaissait comme une menace d'anéantissement des édifices culturels. Cependant il a tenu à assurer toujours de son amitié l'un des chefs de cette commune (Jean Marras) et le bruit a couru même qu'il avait caché certains insurgés pendant la répression. Il a eu à se repentir, en outre, d'avoir émargé pour son œuvre de traduction au budget des donations de l'Empire, sans qu'il y fût pour quelque chose.

### LA PASSION DE L'ENGAGEMENT

La passion de l'engagement le reprend : défense de Paris assiégé par les Prussiens, publications — « *Catéchisme républicain* », « *Histoire populaire de la Révolution française* », « *Histoire du christianisme* » — lancées contre l'ordre bourgeois, les « *machinations provocantes des hommes de la droite* » (I. Putter), la menace de restauration monarchique ou de coup d'Etat du général Boulanger. Il conçoit également le projet de participer à la bataille parlementaire et envisage de poser sa candidature comme sénateur de la Réunion (lettre de 1882 à Emile Foucque).

« *Presque tous ceux qui l'ont approché dans les dernières années de sa vie se rappellent qu'il discutait avec véhémence sur les sujets religieux, philosophiques et politiques* » (Leblond). « *Il s'intéressait sarcastiquement à l'évolution de la troisième République* » (Cl. Hugues).

Il est mort en 1894. A cette nouvelle, à la Réunion, « *un journal même n'hésita point à publier un article où s'exprimait une antipathie qui se motivait quotidiennement ainsi : c'était un homme orgueilleux qui n'aimait pas les créoles* » (cité par Leblond). Les « *créoles* », bien entendu, ceux qu'il avait stigmatisés pour leur comportement d'esclavagistes, ceux qui ne se laissent aller qu'« *aux profits nets et clairs, au chiffre irréfutable, au harmonieux du métal monnayé* » et qui lui en voulaient pour son « *inexplicable conduite* ».

### UN CHANTRE ANGOISSÉ DE L'ÉMANCIPATION DES PEUPLES

Condamnée et écrasée dans ses écrits, comme elle l'avait été au siècle précédent par ceux d'Evariste Parny, la droite réunionnaise toujours imprégnée de sa vieille mentalité esclavagiste, entreprit de désarmer Leconte de Lisle : récupération du nom ou de ses cendres et mise sous l'éteignoir des parties fortement accusatrices ou explosives de l'œuvre. Il n'y a rien de commun entre eux et lui.

« *Sans la référence aux grandes luttes politiques de son temps, il est impossible de comprendre son œuvre* » (Encyclopédie Universelle).

Leconte de Lisle fut un chantre angoissé de l'émancipation des opprimés « *Nul poète n'a plus profondément souffert avec l'humanité de sa souffrance* » (propos de Léon Bourgeois à ses obsèques) et ceci en dépit du fait que son socialisme n'a pas rejoint le courant montant de la fin du XIXe siècle et n'a pas entrevu les perspectives de transformations décisives de notre époque.

- A SUIVRE -

(\*) (Voir « *Témoignages* » du lundi 26 septembre 1977).

## Contre la falsification de notre Histoire

A l'initiative de l'OPAC, du Comité de Célébration du 20 décembre, de la revue « *Bard'zour* », de l'ASCP, de l'ASCMV, du FCS, de TCR, du FJAR

## Veillée populaire en hommage à Leconte de Lisle

Mardi 27 septembre 1977 à partir de 20 heures

### au Camp Villèle

(derrière la chapelle la Misère)

avec des délégations venues de toute l'île : contes populaires, poèmes, évocations, MALOYA.

Toutes les personnes intéressées et voulant y participer sont cordialement invitées.

## SAINT-BENOIT

## Le triomphe de l'âme populaire en hommage à Leconte de Lisle

L'engagement a été pris, il a été tenu : une fois par semaine, le samedi soir ou le dimanche, le MALOYA est roi à Saint-Benoit.

Dimanche c'était la cellule Mouny de la Rivière-des-Roches qui accueillait le peuple de Saint-Benoit. Et le Chemin Lamarque résonna des coups de rouleurs jusqu'à dans la nuit.

Trois orchestres de maloya, purs et criants de vérité : Lélé et sa troupe de danseuses, la résistance du Chemin de Bras-Canot, Mouny enfin. Des voix chaudes et vivantes, un rythme à la fois lancinant et endiable, des corps qui se transcendent, qui s'expriment ! L'atmosphère des grands jours ; le sentiment de la libération ! Michel Réale, le président du comité de célébration du 20 décembre, en prenant la parole devait rappeler le pourquoi des fêtes populaires à Saint-Benoit : « *Ni vé*

rendre son âme à notre peuple ! En retrouvant notre culture ni sava plus vite vers notre libération ». Il devait ensuite placer la fête de la Rivière-des-Roches sous le signe de l'hommage au poète Leconte de Lisle dont les cendres reviennent enfin au pays. « *Voilà un fils de bourgeois esclavagistes, mais que lété contre l'esclavage !* Lu la crié son mépris pour l'esclavage dans ses écrits ! Et aujourd'hui la réaction y vé fête son retour dans la case Mme Desbassyns à Villele : c'est un scandale ! Le comité du 20 décembre et tout le peuple qui ressent encore les marques de l'esclavage y proteste ! » Décision était alors prise qu'une délégation de Saint-Benoit irait à Villele, dans le camp, mardi soir, fêter le retour des cendres de Leconte de Lisle.

L'âme populaire est en train de triompher à Saint-Benoit.

## Fédération de la Réunion du Mouvement des Radicaux de Gauche ..NON A LA MUTILATION

### COMMUNIQUE

« *Au nom du mouvement auquel j'appartiens et au nom des Réunionnais conscients du rôle important de Leconte de Lisle dans notre histoire politique et littéraire, qu'il me soit permis de protester contre la mutilation volontaire d'une œuvre immense de générosité et de désintéressement.*

Peut-on décemment réduire le vœu de notre poète d'être enseveli dans son île natale à ce cri ridicule : Charles quo ça vi sa fait sans Elixène ? L'image du dandy colonial dont on veut l'affubler ne sied évidemment pas au poète ; ainsi que cette renommée de champion de la poésie cocotière ou animalière qu'on veut lui donner lorsqu'on affirme que nul mieux que lui n'a su glorifier aussi brillamment son île.

Nous refusons catégoriquement que des étiquettes aussi superficielles soient collées

à Leconte de Lisle. Nous protestons aussi contre le fait qu'on continue à minimiser la lutte que le poète a menée contre l'obscurantisme et l'exploitation.

Et, c'est parce que nous avons conscience de continuer le même combat pour la libération d'un Peuple du joug de certains intérêts économiques particuliers que nous proclamons notre fierté d'être parmi ses héritiers spirituels dans leur lutte pour que le sens de leur dignité soit rendu aux Réunionnais et pour que leur soit restitué un patrimoine culturel intact.

C'est par fidélité à sa mémoire que nous combattons toute mutilation de son œuvre afin que ne soient pas dévoyés les accents émouvants d'une plainte généreuse.

Michel YONGPENG.  
Secrétaire délégué à la Jeunesse et à la Culture.

## TELEVISION

17.20 - CHEVAL, MON AMI

LES CHARROS.

17.45 - LE COEUR AU VENTRE

18.45 - VACANCES ANIMÉES

19.25 - Pour les petits : « Les poules

à l'armée »

19.30 - BERGEVAL ET FILS

19.45 - Actualités télévisées

20.15 - Des chiffres et des lettres

20.35 - Cycle Jack London....

L'APPEL DE L'OR.

21.50 - APOSTROPHES : « Les racines de l'homme noir ».

**DIRECTEMENT DU CONSTRUCTEUR à l'ACHETEUR**  
**Appartements — Villas — Bureaux**  
**BATIPRO, Deux-Canons, Ste-Clotilde, tél. 21.21.73**  
et 21.11.19.

# A L'OCCASION DU RETOUR DE LÉCONTE DE LISLE AU PAYS

## Leconte de Lisle ne leur appartient pas

— PAR BORIS GAMALEYA — (\*)

(III)

\* Qu'est-ce que la richesse universelle aux mains du plus petit nombre ? La négation du droit de vivre pour tous.

\* Qu'est-ce que le salariat ?

La négation de la liberté.

\* Que ressort-il de cet état de chose ?

La négation de la justice.

Ce sont autant de crimes de lèse humanité, que tous y songent, qu'ils y songent encore et toujours !

Charles Leconte de Lisle (dans «la Justice et le Droit»).

alors, et (son) désarroi devant la perspective scientifique absolument nouvelle aussi de la mort de l'univers» (La communication poétique). Rappelons (v. Tém. du 5.5.1963) que cet aspect de son œuvre a su fasciner le grand savant Constantin Tsiolkovski, père de l'aéronautique soviétique.

Alors que certains le disent poétiquement irrécupérable et que des serviteurs du pouvoir tentent de brouiller son image et son message dans la mairie de Paul Bénard ou la cour de Mme Desbassyns, c'est cette voix tragique incomparable, toute en réquisitoire contre notre société, en amour de l'humanité souffrante, et où s'exprime la noblesse de l'âme torturée, c'est cet hymne à la raison humaine, cet élan vers la justice qu'il nous revient d'annexer à la culture réunionnaise comme un de ses plus beaux titres de fierté, comme un cri pathétique toujours actuel qui fit dire au linguiste français ci-dessus cité : «J'avoue même que certains poèmes de Leconte de Lisle me parlent aussi fortement que certains de Baudelaire ou de Léopardi, ou de Rimbaud, ou de Lautréamont, ou de Lermontov» (G.M.).

### ... LÉCONTE DE LISLE ... RAYMOND VERGÈS : DES GÉANTS DE NOTRE PEUPLE

C'est ce Leconte de Lisle que la Réunion doit retrouver et récupérer, en dépit des limites, des contradictions qui ont en-

## POÈME

### L'AIGU BRUISSEMENT

L'aigu bruissement des ruches naturelles,  
Parmi les tamarins et les manguiers épais,  
Se mêlait, tournoyant dans l'air subtil et frais,  
A la vibration lente des bambous grêles  
Où le matin joyeux dardait d'or de ses rais.

Le vent léger du large, en longues nappes roses  
Dont la houle indécise avivait la couleur,  
Remuait les maïs et les cannes en fleur,  
Et caressait au vol, des vétiviers aux roses,  
L'oiseau bleu de la Vierge et l'oiselet siffleur.

L'eau vive qui filtrait sous les mousses profondes,  
A l'ombre des safrans sauvages et des lys,  
Tintait dans les bassins d'un bleu céleste empli,  
Et les ramiers chanteurs et les colombes blondes  
Pour y boire ployaient leurs beaux cols assouplis.

La mer calme, d'argent et d'azur irisée,  
D'un murmure amoureux saluait le soleil ;  
Les taureaux d'Antongil, au sortir du sommeil,  
Haussant leurs mufles noirs humides de rosée,  
Mugissaient doucement vers l'Orient vermeil.

Tout n'était que lumière, amour, joie, harmonie ;  
Et moi, bien qu'ébloui de ce monde charmant,  
J'avais au fond du cœur comme un gémissement,  
Un douloureux soupir, une plainte infinie,  
Très lointaine et très vague et triste amèrement.

C'est que devant ta grâce et ta beauté, Nature !  
Enfant qui n'avais rien souffert ni deviné,  
Je sentais croître en moi l'homme prédestiné,  
Et je pleurais, saisi de l'angoisse future,  
Épouvanté de vivre, hélas ! et d'être né.

Leconte de Lisle  
(- Derniers poèmes -).

gendré sa tragédie, laquelle «est dirigée également contre la bourgeoisie, sa culture, son art, sa science» (A.V. Lounatcharski voir «Témoignages» du 8 juin 1963).

C'est ce Leconte de Lisle que la Réunion doit apprendre à aimer suivant en cela l'exemple donné par cet autre nom prestigieux de notre histoire, ce géant cher à la mémoire de notre peuple que fut le Dr. Raymond Vergès. Que le poète de l'évocation nostalgique de l'île et de l'enfance perdues («L'Illusion Suprême») et de la fierté stoïque dans la pauvreté et l'adversité ait rempli l'âme sensible de l'humaniste et du défenseur des «sans défense» d'une émotion allant souvent jusqu'aux larmes, voilà l'une des rencontres privilégiées de notre destin, l'un de ces intenses moments qui contribuent toujours à éclairer notre présent politique et culturel, à lui donner son inestimable valeur.

En regard de tout cela, combien dérisoire apparaît aujourd'hui «la danse des charognards» («Témoignages» du 22.9.77), le spectacle donné par tous ceux qui se garderont bien, sur la tombe du poète, de citer ce qui leur est, sans détours, destiné :

«Votre cervelle est vide autant que votre sein

Et vous avez souillé ce misérable monde

D'un sang si corrompu, d'un souffle si malsain

Que la mort germe seule en cette boue immonde...

Leconte de Lisle profané, usuré, supplicié... Leconte de Lisle à qui on fait payer cher son retour dans sa patrie tant aimée... Leconte de Lisle que nous libérerons.

A ses cendres, malgré tout, aujourd'hui, ces paroles de la «prière védique pour les morts» :

«Revêts-le de silence, ô Terre maternelle

Et mets le long baiser de l'ombre sur ses yeux».

Boris GAMALEYA

(FIN)

(\*) Voir «Témoignages» du lundi 26 & mardi 27/9/77.

## APRES SAINTE-ANNE

### Le PS Guyanais confirme à nouveau son choix pour l'Autonomie

Le Parti socialiste guyanais, présent à la Convention des forces autonomistes des «DOM», qui s'est tenue à Sainte-Anne en Guadeloupe les 10 et 11 septembre derniers, a été l'un des éléments de l'élargissement spectaculaire, qui avait été l'une de ses caractéristiques

Un peu plus d'une semaine après, le Parti socialiste guyanais, accueilli à Paris par le Parti socialiste français, a tenu à réaffirmer son choix pour l'Autonomie.

Nous publions ci-dessous in extenso l'article publié dans le journal «Le Monde» du 24 septembre 1977.

### En Guyane

### Les socialistes demandent un nouveau statut pour leur département

Le parti socialiste a accueilli, jeudi 22 septembre, M. André Lecante, président de l'union des maires de Guyane et membre du comité directeur du parti socialiste guyanais dont le secrétaire général est M. Léopold Héder, sénateur. M. Lecante a dénoncé la gravité de la situation économique dans son département et notamment l'échec du plan de développement (dit plan «vert») annoncé en 1976 par M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM.

Il a aussi élevé une protestation solennelle contre le projet, en cours de réalisation d'installation de familles hmongs à l'intérieur du département. Il a déclaré à ce sujet : «Négligant avec mépris les besoins de la population guyanaise, le gouvernement concède d'importantes terres agricoles et des prêts non négociables à des étrangers, alors que des Guyanais peinent sur de petites surfaces sans soutien financier. La propagande en faveur du développement de l'immigration reprend sournoisement dans le secteur secondaire, alors que le chômage grandit, que le SMIC est largement en-dessous des besoins et que la jeunesse n'a pour ressource que l'exil.»

Le représentant du parti socialiste guyanais a souligné la nécessité «d'un système politique et administratif nouveau». Il a précisé : «Il faut connaître la personnalité guyanaise, il faut que cette personnalité s'exerce par la maîtrise du développement harmonieux de notre société. Il faut rejeter l'idolâtrie de la départementalisation et, pendant qu'il en est encore temps, engager le dialogue avec les véritables représentants du peuple guyanais, comme l'autorise la Constitution française.»

M. André Lecante a répondu : «Nous ne demandons pas l'indépendance immédiate, nous demandons un nouveau statut que certains nomment autonomie, autonomie interne ou autonomie de gestion. Mais avant toute chose et parce que nous sommes de fervents démocrates, nous demandons l'élaboration d'un nouveau statut par une assemblée guyanaise élue dans cet objectif.»

«Le programme commun de la gauche permet d'assurer la mise en place de ces nouvelles structures désormais réclamées par les besoins et que la jeunesse n'a pour ressource que l'exil.»

### LA FIÈRE SÉRÉNITÉ DES ÉQUILIBRES PRIMITIFS

Autre thème majeur : l'hymne extasié que l'œuvre entière ne cesse d'élever à la gloire d'une nature non pas «impassible» (La Fontaine aux Lianes) mais qui sauve (Çunacépa), non pas inerte mais vivante d'une vie qu'il évoque avec l'œil d'un poète qui a lu passionnément Darwin. En tant que tel, Leconte de Lisle cingle le pouvoir actuel, ses pollueurs, ses promoteurs de béton, le vandalisme exercé contre les choses (La Forêt Vierge). «Au monde corrompu et troublé il oppose la fière sérénité des équilibres primitifs» (P. de F.). Le bonheur sur la terre est de voir longtemps «la beauté du soleil» (Prière védique pour les morts).

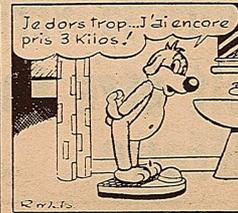
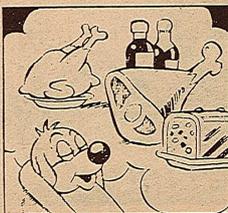
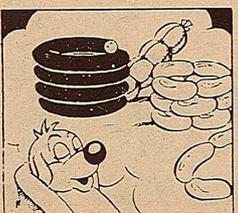
«Enfermé dans une prison de pierre, sous le ciel gris de l'exil, il évoque avec tendresse la forêt natale, ses mille murmures, ses parfums, ses rayons... et il tourne un regard nostalgique vers l'Orient quitté» (P. de F.).

De retour dans cette île en proie à une dégradation et à un enlaidissement accélérés, immense serait sa douleur s'il pouvait voir les ravages causés depuis un siècle au nom du progrès, s'il pouvait entendre, déferlant sur la tombe qui l'attend au point de couvrir la rumeur maternelle de la mer, par exemple le vacarme tonitruant, le déchaînement insensé des rallyes de la départementalisation, le rush californien des privilégiés vers le méconnaissable Saint-Gilles.

### CET ÉLAN VERS LA JUSTICE QU'IL NOUS REVIENT D'ANNEXER A LA CULTURE RÉUNIONNAISE

Leçon de grandeur chez cet enfant de la Réunion que ses poèmes cosmogoniques dans lesquels, selon la remarque de Georges Mounin, il traduit une émotion «pour une conception du monde matérialiste et mécaniste absolument neuve,

PIF LE CHIEN ● PIF



## Aux assises : Des propos racistes inadmissibles

On n'a pas le droit, même pour sauver la tête de son client d'utiliser des arguments racistes, d'autant plus que, loin de renforcer la défense, ils la déservent inévitablement.

De quoi s'agit-il? Aux Assises du mardi 20 septembre, Jeannot Imaho un homme de 33 ans, était accusé du meurtre de Mathilde Sirangom-Paidaman, une dame de 62 ans.

Pour la défense d'Imaho, l'avocate évoqua en particulier la possibilité d'un «meurtre rituel» et le journaliste, qui rapporte cet affaire, commente : «la majorité de la population de cet endroit est d'origine malabar».

Mais où donc cette avoca-

te a-t-elle vu que dans notre pays notre peuple se livre à des «rituels d'assassinats»?

Quelle que soit l'origine des éléments qui composent le peuple Réunionnais, aucune de ses composantes n'a pour habitudes des sacrifices humains.

Affirmer de telles choses est insensé et relève d'une démarche d'esprit particulièrement méprisante à l'égard des Réunionnais.

Le pire c'est que c'est une Réunionnaise qui a tenu de tel propos.

Alors pourquoi cette attitude raciste?

Quand à nous, nous tenons à protester contre de tels propos, d'où ils viennent.

## Quand Isautier «jette» des tonnes d'aliments

Lors de plusieurs réunions du Comité d'Entreprise, la direction des établissements ISAUTIER déclare qu'elle est en difficulté.

Par contre la société trouve le moyen de «jeter» 15 tonnes d'aliments considérés comme détériorés mais que les travailleurs achètent habituellement à moitié prix.

Cette fois encore les travailleurs ont fait la proposition d'acheter ces aliments à un prix raisonnable; la direction a refusé catégoriquement.

Pourtant cet argent ne pourrait-il pas améliorer la situation financière de l'entreprise ?

Malheureusement ce produit soi-disant jeté n'est pas perdu pour tout le monde, car certains individus, tels que R.A. et R.R., grand élé-

veur dans la région des Avirons, ont abandonné temporairement leur poste de travail pour récupérer ce même produit déchargé à la voirie. Comment ont-ils connu que ces aliments allaient être «jetés» ?

M. Isautier peut-il dire ce que signifie tout cela ?

En attendant, les délégués du Comité d'Entreprise ont découvert le fait et ont demandé à la direction des explications.

Correspondant.

«TEMOIGNAGES»  
Fondateur: Raymond Vergès  
Propriétaire SARL-Temoignages  
Directeur de publication:  
Jacques Sarpedon  
Imp. REI-74B-rue M. Leclerc  
Saint-Denis-Réunion-33e année

## SAINT-PIERRE

## Inégalité dans le service de l'Emploi

Nous avons reçu d'un lecteur de Saint-Pierre, chômeur, la lettre ci-dessous :

«Liberté, Fraternité, Egalité.

«Étant habitant de la commune de Saint-Pierre, j'ai pu constater certaines inégalités dans le service de l'emploi de cette commune. Pas mal de personnes sont au chômage depuis longtemps et attendent sur les quinzièmes des chômeurs pour essayer de subvenir à leurs besoins familiaux. Au mieux, ils ont une quinzaine tous les trois mois. Le revenu est trop faible pour faire vivre une famille.

«Mais certain, parce qu'il est bien avec les employés du service concerné et que sa femme nettoie les bureaux de ce service, travaille depuis deux mois en tant que chômeur, donc payé par le service de chômage, comme garçon de bureau. Cet homme prend des journées ou des demi-journées de congé, soi-disant dans le cadre de récupérations, pour aller à la pêche et pour revendre son poisson ou transporter les corps à chaque enterrement (encore de l'argent en plus) ou bien travailler ailleurs.

J'en arrive à me demander où est l'Égalité. Quand on pointe comme les autres on doit être au même régime».

Correspondant.

## "SAKATOVE"

## Un conte de Leconte de Lisle

Leconte de Lisle a écrit le conte «Sakatove» en 1846, à l'âge de vingt-huit ans. La lutte des esclaves contre les maîtres, qui a commencé sur notre sol dès les premières heures de notre Histoire, est chantée ici d'une manière éclatante, deux ans avant l'abolition de l'esclavage.

«Il n'appartient qu'aux œuvres vraiment belles de donner lieu aux imitations heureuses ou maladroites. Ce sont autant d'hommages indirects rendus au génie, et qui n'ont pas fait défaut au plus gracieux comme au plus émouvant des poèmes. «Paul et Virginie» que Bernardin de Saint-Pierre appelait modestement une pastorale. Pastorale immortelle à coup sûr, où l'exactitude du paysage et des coutumes créoles ne le cède qu'au charme indécible qui s'en exhale. Les quelques lignes qui suivent n'ont aucun rapport, quant au fond, avec l'histoire touchante des deux jeunes Mauriciens. La scène se passe cette fois à Bourbon et l'époque n'est plus la même. Cependant le voisinage des deux îles, que trente cinq lieues séparent à peine, amènera entre le poème de Bernardin et ce récit de la mort romanesque d'un noir célèbre par son adresse, son courage et son originalité, quelques analogies nécessaires de description, sauf les différences du sol, différences souvent essentielles, comme on en peut juger.

L'île Bourbon est plus grande et plus élevée que l'île Maurice. Ses cimes extrêmes sont de dix-sept à dix-huit cents toises au-dessus du niveau de la mer, et les hauteurs environnantes sont encore couvertes de forêts vierges où le pied de l'homme a bien rarement pénétré. L'île est comme un cône immense dont la base est entourée de villes et d'établissements plus ou moins considérables. On en compte à peu près quatorze, tous baptisés de noms de saints ou de saintes, selon la pieuse coutume des premiers colons. Quelques autres parties de la côte et de la montagne portent aussi certaines dénominations étranges aux oreilles européennes, mais qu'elles aiment à la folie : «l'Étang-Salé», - les «Trois-Bassins», - le «Boucan Canon», - «l'Illette aux Martins», - la «Ravine à Malheur», - le «Bassin Bleu», - la «Plaine des Cafres», - etc... Il est rare de rencontrer entre la montagne et la mer une largeur de plus de deux lieues, si ce n'est à la «Savane des Gâlets», et du côté de la Rivière Saint-Jean, l'une sous le vent et l'autre au vent de l'île. Au dire des anciens créoles, la mer se retirait insensiblement, et se brisait autrefois contre la montagne elle-même. C'est sur les lagunes de sable et de terre qu'elle a quittées qu'ont été bâtis les villes et les quartiers. Il n'en est pas de même de Maurice, qui, sauf quelques pics comparativement peu élevés, est basse et aplanie. On n'y trouve point les longues ravines qui fendent Bourbon des forêts à la mer, dans une profondeur effrayante de mille pieds, et qui, dans la saison des pluies, roulent avec un bruit immense d'irrésistibles torrents et des masses de rochers dont le poids est incalculable. La végétation de Bourbon est aussi plus vigoureuse et plus active, l'aspect général plus grandiose et plus sévère. Le volcan, dont l'éruption est continue, se trouve vers le sud au milieu de mornes désolés, que les noirs appellent le «Pays Brûlé».

Vers 1820, un négrier de Madagascar débarqua sa cargaison humaine entre Saint-Paul et Saint-Gilles. Les lots furent faits et distribués sur le sable, puis chacun remonta la montagne avec ses nouveaux esclaves. Parmi ceux qui suivirent leur maître sur les bords de la rivière de Bernica, il y avait un jeu-

ne noir qui sera, si le lecteur veut bien le permettre, le héros de cette histoire, pour le moins aussi véridique que les aventures du poème mauricien.

Sakatove était d'un naturel si doux et d'un caractère si gai, il s'habitua à parler créole avec tant de facilité, que son maître le prit en amitié. Durant quatre années entières il ne commit aucune faute qui pût lui mériter un châtement quelconque. Son dévouement et sa conduite exemplaires devinrent proverbiaux à dix lieues à la ronde. Son maître le fit commandeur malgré son âge ; les noirs s'accoutumèrent à le considérer comme un supérieur naturel. Tout allait pour le mieux dans l'habitation, quand, un beau jour, Sakatove disparut et ne revint plus. Les recherches les plus actives furent inutiles, et deux mois ne s'étaient pas écoulés, qu'il était oublié.

La famille du blanc dont il était l'esclave se composait d'un fils et d'une fille de dix-huit et de seize ans. L'un était dur et cruel, quoique brave ; et la plupart des créoles ; l'autre était indolente et froide, avec une peau de neige, des yeux bleus et des cheveux blonds. Le frère passait sa vie à chasser dans la montagne et les savanes ; la sœur vivait couchée dans sa chambre, inoccupée et paresseuse jusqu'à l'idéal. Quant au père, il fumait de trente à quarante pipes par jour et buvait du café d'heure en heure. Du reste, il en savait assez sur toutes choses pour apprécier convenablement l'arôme de son tabac et celui de sa liqueur favorite. C'était, à tout prendre, un brave homme, un peu féroce, mais pas trop. La maison qu'ils habitaient sur leur habitation de Bernica était entourée de deux galeries superposées et fermées de persiennes en rotin peint. Il s'y trouvait quelques chambres à coucher faites exprès pour les grandes chaleurs de janvier. C'était dans l'une d'elles que reposait ordinairement la jeune créole. Un matin, ses négresses privilégiées, après avoir longtemps attendu le signal accoutumé, inquiètes de ce sommeil prolongé, ouvrirent la porte de l'appartement et n'y trouvèrent personne. Leur maîtresse avait disparu à son tour. La chambre était restée dans le même état que la veille, et rien n'avait été enle-

vé des objets de luxe qui la décoraient, si ce n'est tout le linge et la toilette de la jeune fille. Ce ne pouvait être qu'un rapt amoureux ; et, quoique le père et le fils ne soupçonnaient rien que ce soit, les aventures de cette sorte étaient trop fréquentes pour négliger les mesures promptes et énergiques.

Il était possible que le ravisseur se fût dirigé sur Maurice. Ils apprirent en effet qu'un navire était parti de Saint-Paul pour cette destination le jour même de l'enlèvement. Ce navire fut immédiatement suivi, mais il n'avait fait que toucher l'île voisine, en continuant sa route vers l'Inde. Le père et le fils revinrent chez eux et attendirent patiemment que la fugitive donnât de ses nouvelles, bonnes ou mauvaises. Le premier n'en fuma pas moins de pipes ; le second n'en tua pas moins de perdrix et de lièvres. Tout marcha comme d'habitude dans la maison ; seulement il y eut une chambre inoccupée. Que le lecteur ne s'étonne pas de cette indifférence, et ne m'accuse point d'exagération. Le créole a le cœur fort peu expansif et trouve parfaitement ridicule de s'attendrir. Ce n'est pas du stoïcisme, mais bien de l'apathie et le plus souvent un vide complet sous la mamelle gauche, comme dirait Barbier. Ceci soit dit sans faire tort à l'exception, qui, comme chacun sait, est une irrécusable preuve de la règle générale. Ce fut à peu de temps de là qu'on entendit parler de Sakatove à l'habitation. Un noir assura l'avoir rencontré dans les bois. Cette nouvelle fut bientôt confirmée d'une façon éclatante. Une bande de noirs marrons dévasta les habitations situées aux approches de la forêt, et celle du maître de Sakatove ne fut pas épargnée. Une nuit, entre autres, l'appartement de la jeune fille enlevée fut si complètement dévasté, qu'il ne resta que les trois cloisons inamovibles, la persienne de rotin ayant été aussi emportée. Le détachement des «hauts» de Saint-Paul reçut l'ordre de poursuivre les marrons. Notre jeune créole prit son meilleur fusil de chasse et suivit le détachement en volontaire. Ce que voyant, son père alluma une pipe et but quelques tasses de café en guise d'adieu.

--- A SUIVRE ---

# SANGLIERS S.A.

IBRE SERVICE · DROGUERE · QUINCAILLERIE · MENAGE

ST. PIERRE
PARKING ASSURÉ
☎
25.00.98 & 25.00.99

—SUITE— (1)

Rien n'est beau comme le lever du jour du haut des mor- nes du Bernica. On y découvre la plus riche moitié de la par- tie sous-le-vent et la mer à trente lieues au large. Sur la droite, au pied de la Montagne-à-Marquet, la savane des Galets s'é- tend sur une superficie de trois à quatre lieues, hérissée de grandes herbes jaunes que sillonne d'une longue raie noire le torrent qui lui donne son nom. Quand les clartés avant-cour- rières du soleil luisent derrière la montagne de Saint-Denis, un liseré d'or en fusion couronne les dentelures des pics et se dé- tache vivement sur le bleu sombre de leurs masses lointaines. Puis il se forme tout à coup à l'extrémité de la savane un im- perceptible point lumineux qui va grandissant peu à peu, se développe plus rapidement, envahit la savane tout entière, et, semblable à une marée flamboyante, franchit d'un bond la rivière de Saint-Paul, resplendit sur les toits peints de la ville et ruisselle bientôt sur toute l'île au moment où le soleil s'é- lance glorieusement au-delà des cimes les plus élevées dans l'a- zur foncé du ciel. C'est un spectacle sublime qu'il m'a été donné d'admirer bien souvent, et c'est aussi celui qui se dé- roule sous les yeux du détachement quand il fit sa première halte, à six heures du matin, sur le piton rouge du Bernica, à 1 200 toises environ du niveau de la mer. Mais hélas ! les créoles prennent volontiers pour devise le «nil admirari» d'Horace. Que leur font les magnificences de la nature ? que leur importe l'éclat de leurs nuits sans pareilles ? Ces choses ne trouvent guère de débouché sur les places commerciales de l'Europe, un rayon de soleil ne pèse pas une balle de sucre, et les quatre murs d'un entrepôt réjouissent autrement leurs regards que les plus larges horizons. Pauvre nature ! admira- ble de force et de puissance, qu'importe à tes aveugles enfants ta merveilleuse beauté ? On ne la débite ni en détail ni en gros : tu ne sers à rien. Va ! alimente de rêves creux le cer- veau débile des rimeurs et des artistes ; le créole est un hom- me grave avant l'âge, qui ne se laisse aller qu'aux profits nets et clairs, au chiffre irréfutable, aux sons harmonieux du mé- tal monnayé. Après cela tout est vain, — amour, amitié, désir de l'inconnu, intelligence et savoir ; tout cela ne vaut pas un grain de café — Et ceci est encore vrai, ô lecteur, très vrai et très déplorable ! Les plus froids et les plus apathiques des hommes ont été placés sous le plus splendide et le plus vaste ciel du monde, au sein de l'océan infini, afin qu'il fût bien constaté que l'homme de ce temps-ci est l'être immoral par excellence. Est-il, en effet, une immoralité plus flagrante que l'indifférence et le mépris de la beauté ? Est-il quelque chose de plus odieux que la sécheresse du cœur et l'impuissance de l'esprit en face de la nature éternelle ? J'ai toujours pensé, pour mon propre compte, que l'homme ainsi fait n'était qu'u- ne monstrueuse et haïssable créature. Qui donc en délivrera le monde ?

Le détachement pénétra dans les bois. Eux aussi sont pleins d'un charme austère. La forêt de Bernica, alors comme aujourd'hui, était dans toute l'abondance de sa féconde virgi- nité. Gonflée de chants d'oiseaux et des mélodies de la brise dorée par-ci par-là des rayons multipliés qui filtraient au tra- vers des feuilles enlacées de lianes brillantes aux mille fleurs

incessamment variées de forme et de couleur, et qui se ber- çaient capricieusement des cimes hardies des nates et des bois- roses aux tubes arrondis des papayers-lustres ; on eût dit le jardin d'Arménie aux premiers jours du monde : la retraite embaumée d'Eve et des anges amis qui venaient l'y visiter. Mille bruits divers, mille soupirs, mille rires se croisaient à l'in- fini sous les vastes ombres des arbres, et toutes ces harmonies s'unissaient et se confondaient parfois de telle sorte que la forêt semblait s'en former une voix magnifique et puissante.

Le détachement passa silencieux, et le pas des chasseurs se perdit bientôt dans les profondeurs solitaires du bois.

A une lieue de là environ, au milieu d'un inextricable ré- seau de lianes et d'arbres la ravine de Bernica, gonflée par les pluies, roulait sourdement à travers son lit de roches éparses. Deux parois supplémentaires de 4 à 500 pieds s'élevaient des deux côtés de la ravine. Ces parois tapissées en quelques par- ties de petits arbustes grimpants et d'herbes sauvages, étaient généralement nues et laissaient le soleil chauffer outre mesu- re la pierre déjà calcinée par les anciennes laves dont l'île a gardé l'ineffaçable empreinte. Si le lecteur veut s'arrêter un moment sur la rive gauche de la ravine, il apercevra au milieu de la rare végétation dont je viens de parler une ouverture de médiocre grandeur, à peu près à la moitié du rempart. Avec un peu plus d'attention, ses regards découvriront une grosse liane noueuse qui descend le long du rocher jusqu'à cette ou- verture, que ses racines solides ont fixée plus haut dans les crevasses de la pierre autour du tronc des arbres.

Il y avait là une grande caverne divisée en deux parties na- turelles, dont la première était beaucoup plus vaste que la se- conde, et à demi éclairée par quelques fentes de la voûte. L'ou- verture était à peine franchie que la courbe du roc s'élançait à une hauteur triple de la largeur de cet asile, alors inconnu, des noirs marrons. Trois d'entre eux étaient assis dans un coin et fumaient silencieusement.

Au hasard, pêle-mêle, accrochés ou roulant à terre, des fu- sils, des couteaux à cannes, des barils de lard salé, des sacs de riz, de sucre et de café, des vêtements de toutes sortes, des marmites et des casseroles encombraient cette antichambre ou plutôt ce corps-de-garde de la caverne. En tournant un peu sur la droite et en soulevant une tenture de soie jaune de l'Inde, on pénétrait dans l'autre partie.

Là brûlaient cinq ou six grandes torches de bois d'olive, dont les reflets rouges jouaient bizarrement sur les étoffes de couleur dont on avait tendu les parois du rocher. Chaises, fauteuils et divans meublaient cet étrange salon ; et, noncha- lamment couchée, au fond, sur une immense causeuse bleue, vêtue de mousseline, calme et immobile, quoiqu'un peu pâle, dormait ou feignait de dormir une jeune fille blanche. A quel- ques pas d'elle, appuyé sur un long bâton ferré, Sacatove la contemplait avec sa physionomie incouciante et douce, en cambrant son beau torse nu.

— A SUIVRE —

(1) Voir «Témoignages» du lundi 3 octobre 1977.

Témoignages 5 octobre 1977

**" SACATOVE "****Un conte de Leconte de Lisle**

Suite et fin (1)

La jeune fille fit un mouvement et ouvrit de grands yeux bleus. Sacatove s'approche sans bruit, et se mettant à genoux devant elle, lui dit avec un accent de tendresse craintive :

- Pardon, maîtresse !

Elle ne répondit pas, et lui jeta un regard froid et méprisant.

- Pardon ! Je vous aime tant ! Je ne pouvais plus vivre dans les bois. Si je ne vous avais pas trouvée à la grande case, je serais plutôt revenu à la chaîne que de courir le risque de ne plus vous voir. Pardon !

- Il fallait revenir, en effet, répondit la jeune fille. N'étais-tu pas le mieux traité de tous nos noirs ? Pourquoi es-tu parti marron ?

- Ah ! dit Sacatove en riant naïvement, c'est que je voulais être un peu libre aussi, maîtresse ! Et puis, j'avais le dessein de vous emporter là-bas ; et quand Sacatove a un désir, il y a deux cents bons bras qui obéissent. Je vous aime, maîtresse ; ne m'aimez-vous jamais ?

- Va ! laisse-moi ; tu es fou, misérable esclave ! Sors d'ici ! mais non, écoute ! Ramène-moi à l'habitation, je ne dirai rien et demanderai ta grâce.

- Sacatove n'a besoin de la grâce de personne, maîtresse ; c'est lui qui fait grâce maintenant. Allons, soyez bonne, maîtresse, dit-il, en voulant entourer de ses bras le corps de la jeune fille. Mais à ce geste, celle-ci poussa un cri de dégoût invincible et se renversa si violemment en arrière que son front heurta le rocher. Elle pâlit et tomba sans connaissance. A ce cri perçant plusieurs négresses entrèrent à la hâte et la ramenèrent à la vie ; puis elles sortirent.

- N'ayez plus peur de moi, dit Sacatove à sa maîtresse ; demain soir, vous serez à l'habitation.

- C'est bien, murmura-t-elle froidement, je tiendrai ma parole et j'aurai ta grâce.

Sacatove sourit tristement et sortit. A peine avait-il franchi l'étroit sentier qui séparait les deux portes de la caverne, que les jambes nues d'un noir parurent à l'ouverture de celle-ci suivies du corps tout entier.

- Commandeur, cria-t-il aussitôt avec terreur, les blancs ! les blancs !

Alors, de tous les coins sombres de la caverne sortirent, comme par enchantement, une centaine de noirs qui s'armèrent à la hâte.

- T'ont-ils vu, demanda Sacatove au nouveau venu ?

- Non, non, commandeur, mais ils viennent par ici.

- Alors, silence ! ils ne trouveront rien.

On entendit, en effet, bientôt des pas nombreux au-dessus de la caverne, accompagnés de juréments et de malédictions ; puis le bruit décroût et mourut entièrement.

- Pauvres blancs ! dit Sacatove avec un mépris inexprimable.

Ils noirs poussèrent de grands éclats de rire à cette exclamation de leur chef.

- Demain, continua celui-ci, demain soir, entendez-vous, mademoiselle Maria, ma maîtresse, avec ses meubles et ses

habits, sera de nouveau à son habitation.

Les noirs firent des signes muets d'assentiment ; et Sacatove, s'approchant de l'ouverture de la caverne, prit son bâton entre ses dents, et disparut en gravissant le tronc noueux de la liane.

Le détachement descendait de la montagne une heure après cette scène. Le frère de Maria s'était attardé de quelques pas pour abattre un beau pié-jaune qu'il se baissait pour ramasser, quand il se sentit renversé sur le ventre par une force bien supérieure à la sienne, et il entendit une voix bien connue lui dire en créole :

- Bonjour, maître ! Mademoiselle Maria se porte bien et vous la reverrez bientôt. Ne vous étonnez pas, maître, c'est moi Sacatove. Mes compliments au vieux blanc, adieu, maître !

Le jeune créole, rendu à la liberté de ses mouvements, se releva vivement et, plein de rage, mais le noir était déjà à trente pas, et quand il voulut le poursuivre, l'autre disparut dans le bois.

Le lendemain du jour fixé pour le retour de Maria, comme son père et son frère passaient sous sa fenêtre en fumant leurs pipes, ils l'y aperçurent tout à coup, et le premier s'écria :

- Comment ! C'est toi, Maria : Et d'où viens-tu,

- Plus bas ! répondit la jeune fille en se penchant en dehors de la fenêtre. J'ai été emmenée dans les bois par Sacatove, mais je lui ai promis sa grâce, qu'il faut lui accorder, de peur qu'il ne parle.

- Qu'il revienne ou que je le rencontre, dit le jeune homme, il ne parlera jamais.

Il ne comprit pas en effet ce qu'il avait fallu à Sacatove de force d'âme et de générosité pour se déssaisir d'une femme que nul au monde ne pouvait lui ravir. Il ne se souvint que du double outrage de son esclave et jura de lui en infliger le châtement de ses propres mains. Il n'attendit pas longtemps.

Un matin qu'il chassait sur les limites du bois, et au moment où il mettait en joue, Sacatove se présenta devant lui. Il était nu comme toujours, sans armes et les mains croisées derrière le dos.

- Bonjour, maître, dit-il, Mademoiselle Maria se porte-t-elle bien ?

- Ah ! chien ! s'écria le créole, et il lâcha le coup de fusil.

La balle effleura l'épaule du noir qui bondit en avant, et saisissant le jeune homme par le milieu du corps, l'éleva au-dessus de sa tête comme pour le briser sur le sol. Mais ce moment de colère ne dura pas. Il le déposa sur ses pieds et lui dit avec calme :

- Recommencez, maître ; Sacatove est malheureux maintenant ; il n'aime plus les bois, et veut aller au grand pays du bon Dieu, où les blancs et les noirs sont frères !

Le créole ramassa froidement son arme, la chargea et le tua à bout portant.

Ainsi mourut Sacatove, le célèbre marron. Sa jeune maîtresse se maria peu de temps après à Saint-Paul, et l'on ne dit pas que son premier né ait eu la peau moins blanche qu'elle.

— FIN —

(1) Voir «Témoignages» des 3 et 4 octobre.